

Richard Abibon

- 
- Avec X et XY Je commente : « **Gérard Pommier *Féminin, révolution sans fin*** [1]

Par **Catherine Millot**

- Dans **Figures de la psychanalyse 2016/2 (n° 32)**, pages 215 à 219

[https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2016-2-page-215.htm?fbclid=IwAR0XuV\\_AmThBJ6sgEAYEzyGp4\\_FN2KIRf7cQ1X8YLkLtNbe31xw4iht9aWA](https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2016-2-page-215.htm?fbclid=IwAR0XuV_AmThBJ6sgEAYEzyGp4_FN2KIRf7cQ1X8YLkLtNbe31xw4iht9aWA)

**XY**

C'est un délire comme un autre mais où sont les preuves des hypothèses avancées ?

**XX**

pourquoi faire des preuves ? 😄

**XY**

pour passer du délire à la science 😊

**XX**

la science ? Ah oui avec une imagerie médicale par exemple, c'est tendance 😊

**XY**

la science c'est un raisonnement appuyé sur des preuves et pas obligatoirement une imagerie médicale

**XX**

il faudrait demander à Gérard Pommier ou au moins lire son ouvrage. Je ne l'ai pas lu puisque je découvre l'article mais de toute évidence cela provient de sa pratique clinique.

**Richard Abibon**

Pourquoi " de toute évidence"? je vais pas me prononcer sur le bouquin, je l'ai pas lu non plus. Mais Lacan ne cessait de répéter : " tout ce que je vous dis, ça vient de ma clinique". Mais il n'en a jamais dit un mot de sa clinique. Alors quoi? ça veut dire que nous sommes sommés de la croire. Donc que nous sommes dans la religion.

De plus, moi dans ma pratique, (je n'ai pas de clinique, je la laisse aux médecins) je ne trouve pas du tout les mêmes choses que lui, mais pas du tout alors. Toute ma carrière j'ai rencontré des croyants qui disaient, émerveillés : ah oui, Lacan, on sent bien que ça vient de sa clinique. C'est ça le risque quand on vous demande de croire au lieu de s'exposer, de prendre le risque d'en parler, de son exploration de l'inconscient.

De ce que je sais de Pommier, et des conférences que j'ai écoutées et commentées, il est parfaitement lacanien : lui aussi, il ne parle pas de sa clinique, du moins dans ce que j'ai entendu, et il répète ce que dit Lacan. Je serais assez enclin à penser que lui non plus il n'a pas vraiment exploré l'inconscient, pas plus que Lacan puisque ce qu'ils en disent, ben c'est vraiment pas ce que j'en dis.

La différence, c'est que moi j'en parle. Je dis sur quoi je me base pour affirmer ce que j'affirme et encore, avec beaucoup de doutes. Mais chacun a les moyens d'apprécier. Je ne demande à personne de me croire, surtout pas. Je dis plutôt : appliquez la méthode scientifique, ne croyez en rien et retournez chaque nuit au laboratoire de la psychanalyse, celui du rêve.

Par exemple :

"Gérard Pommier part de Freud et du refus du féminin chez les deux sexes que celui-ci avait dégagé et, à partir de là, il nous brosse une fresque à la dimension épique où se mêlent l'histoire, la mythologie et de nombreuses références littéraires" :

Voilà qui dément la première appréciation proposée : "Il y a dans son livre une puissance onirique." Si le résumé qui en est fait est juste, il n'y est donc pas question de rêves. De mon expérience, je ne crois pas qu'on puisse interpréter les mythes et la littérature si on n'a pas exploré ses propres rêves. Quant à l'histoire, c'est tout à fait autre chose. En tout cas je ne vois aucun exploration de l'inconscient là-dedans.


"Dans ce livre, les mots de rêve, de vision reviennent avec insistance sous sa plume. "

Oui, mais le mot "rêve", perso, je m'en tape. Il ne suffit pas de le répéter toutes les trois lignes pour nous faire parvenir une connaissance quelconque sur le rêve.

"Le fantasme est non seulement la vie secrète indépassable de chacun mais aussi la vie secrète de nos sociétés. On n'y échappe pas, le fantasme domine sans partage. "

Oui, mais le fantasme de qui ? pas de fantasme sans sujet. Je veux bien que ce soit un ouvrage d'anthropologie, d'histoire, de sociologie, mais pas de psychanalyse.

xx

**Richard Abibon** je crois que personne n'est sommé de croire qui que ce soit  sinon ça serait très dangereux. J'aime lire Gérard Pommier. Il écrit bien et ce qu'il écrit me parle. Ça me parle en tant que femme, analysante qui s'intéresse à l'inconscient et à la psychanalyse. Et ça ne se discute pas. Je prends ses écrits comme je lis n'importe quel article ou ouvrage, avec une certaine hauteur. Et il n'a point besoin de prouver quoi que ce soit. Voilà il écrit, nous lisons et nous nous reconnaissons ou pas. Aucune obligation de souscrire.

"Le point de départ est l'angoisse devant le féminin que Freud avait bien repérée et qu'il développe en particulier dans un article auquel Gérard Pommier se réfère, « Le tabou de la virginité » qui est la grande référence freudienne de ce livre avec Totem et tabou. Ce qu'on repère, c'est que, dans les deux titres, il y a « tabou »."

Je ne sais plus ce que dit Freud exactement. Mais ce que je dis, moi, c'est que c'est de l'angoisse de castration dont il est question, ce qui est très différent de l'angoisse devant le féminin. Le féminin n'a aucune raison d'être angoissant sauf une : il est le résultat (fantasmatique) de la castration. Ça, ça fait mal, mais quand on n'en parle pas, et qu'on en reste à ce "féminin" on passe à côté du sujet.

- **Richard Abibon**

"Tout orgasme est féminin. Cet axiome... " : ben voilà c'est un axiome. Pourquoi ? comment ? ça vient d'où? même Russell s'insurgeait de ce que les mathématiques étaient parfois obligés de reposer sur des axiomes.

XX

une compilation littéraire, c'est déjà pas si mal ! Je suis preneuse si vous avez des écrits ou vidéos sur le féminin et la jouissance féminine.

- **Richard Abibon**

XX moi je suis preneur de ce que vous pouvez en dire car vous me semblez bien mieux placée que moi pour en parler.

**Richard Abibon**

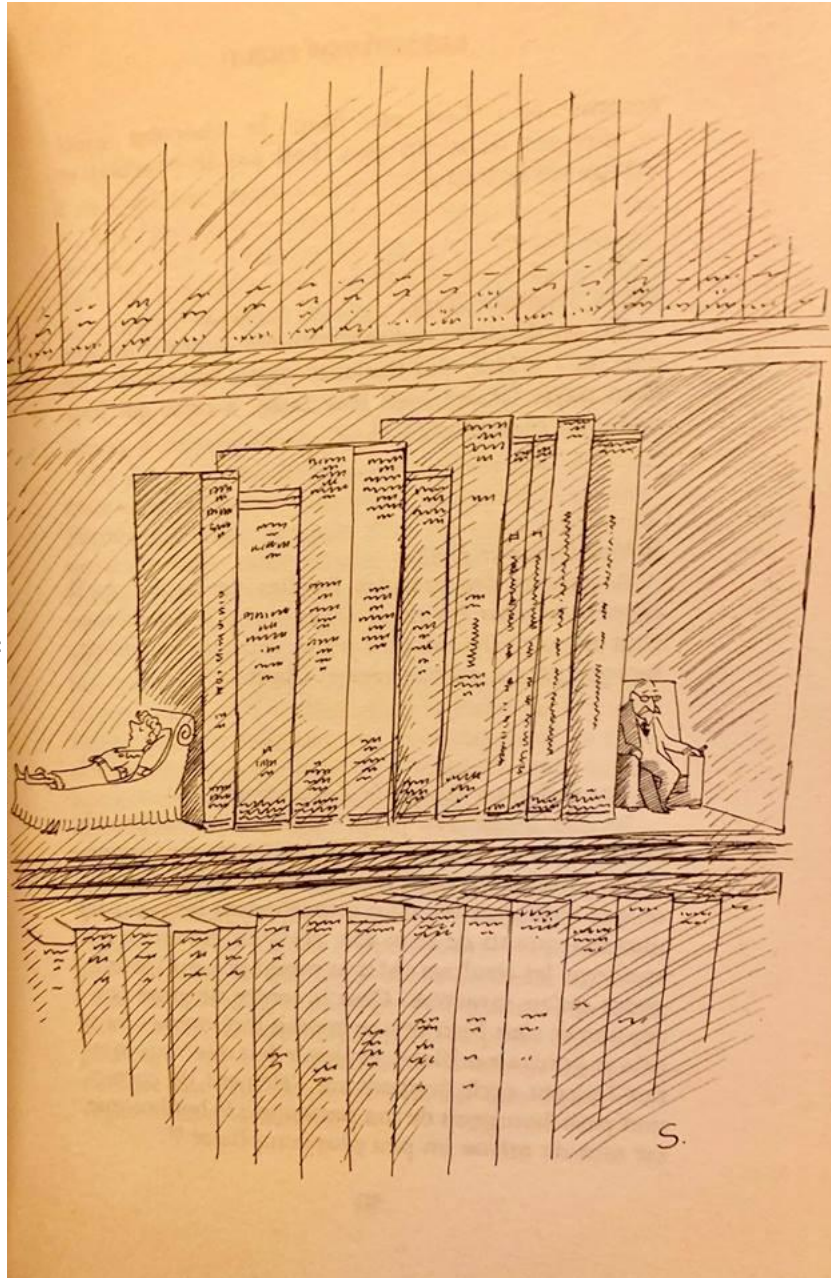
XX les

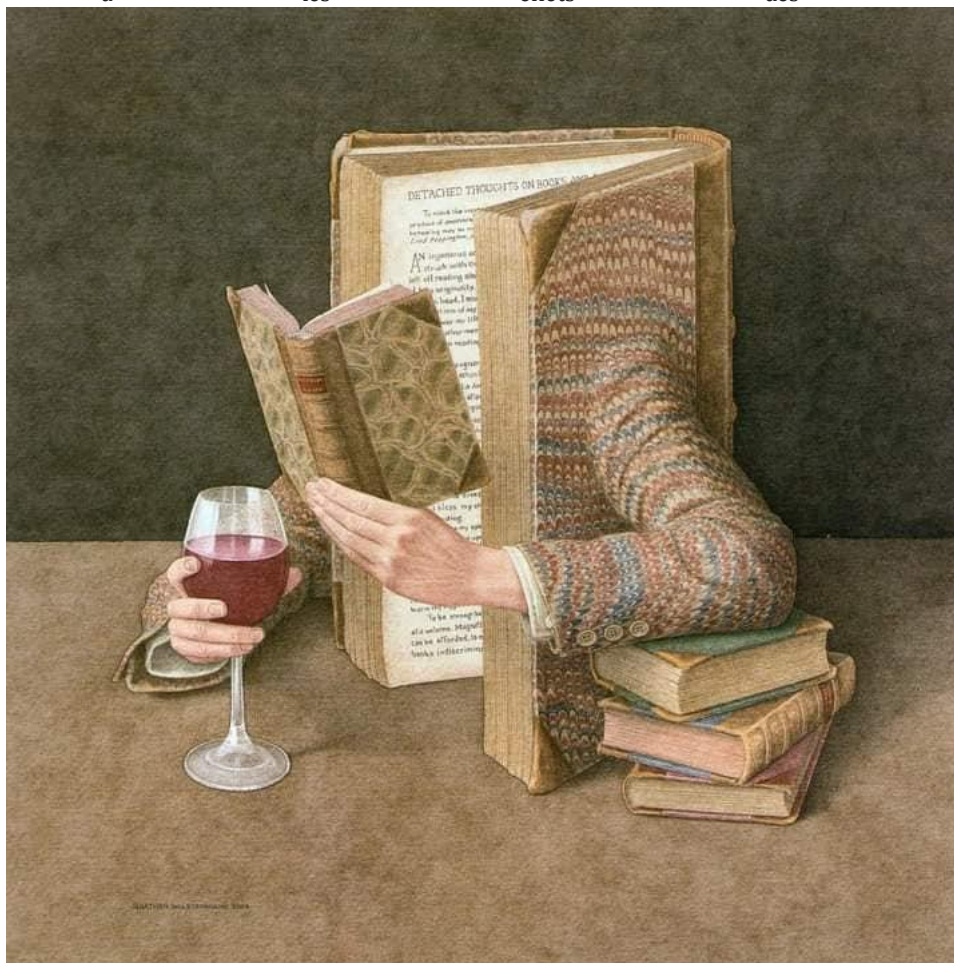
effets

des

compilations

littéraires :





XX

**Richard Abibon** je ne suis pas analyste alors ça va !

XX

**Richard Abibon** sur la jouissance sexuelle j'ai certainement des choses à dire bien sûr. Mais j'y reviendrai plus tard, fatiguée de ma journée je suis

**Richard Abibon**

"L'homme, soutient Gérard Pommier, ne jouit que par participation à la jouissance féminine, sa jouissance est celle de la femme. Il se vit donc féminisé par cette jouissance, c'est-à-dire castré."

"il". Ok, alors j'aimerais bien le rencontrer. Chez moi ça ne se passe pas comme ça. Je peux très bien jouir sans la participation d'une jouissance féminine. ça m'est arrivé. Quand je vois qu'elle n'y parvient pas, je me dis : bon tant pis, moi j'y peux plus rien, je me lâche, et ça marche très bien. Et c'est ma jouissance, pas la sienne. Je suis toujours désolé pour elle et je me sens toujours un peu coupable de ne pas avoir su la faire jouir. Mais bon, sur la fin de ma carrière sexuelle, j'avais tendance à me dire : bon, elle y arrive pas ok, mais c'est son problème. J'en ai marre d'en faire le mien.



Car auparavant je sentais quelque chose d'une castration dans le fait de pas avoir pu la faire jouir : je suis pas assez bon, ma bite est pas assez bien, je n'ai pas tout fait comme il faut. Donc c'est exactement le contraire de ce qui est dit là : c'est quand j'ai pu la faire jouir que je peux me dire : j'ai tout bon, je ne suis pas castré. Je suis phallique par sa jouissance.

Je dis pas que, pour Pommier, ça se passe comme il le dit, mais comme , au lieu de dire « je » et de nous faire part de son expérience, il prétend affirmer des axiomes universels, ben je ne peux pas le suivre.

Sinon, si quelqu'un me racontait que ça se passe comme dit Pommier en racontant son expérience en « je », je dirais : ah oui très bien, si ça passe ainsi pour vous, c'est ok , mais ça se passe autrement pour moi, et je vous raconte. Là, on pourrait avoir des échanges intéressants.

- **Richard Abibon**

Bon j'ai été trop vite, je commente mot à mot au fur et à mesure de ma lecture. Ok c'est dit au paragraphe suivant : angoisse de castration. Mea culpa, et satisfecit à l'auteure ; pour une fois.

Sauf que : il dit que c'est Pommier qui dit que Freud a dit. Ce qui donne raison aux critiques de XY : ce livre n'est pas fait de référence à une pratique qui pourrait fournir, sinon des preuves, au moins des témoignages, c'est une compilation littéraire. Nous sommes requis de la croire, elle, Catherine Millot qui écrit l'article, lui, Gérard Pommier qui a écrit le livre que Millot a lu, lui, Freud que Pommier a lu. La littérature tourne sur elle même sans référence aucune à la pratique.

Donc quand elle en vient à cette affirmation : " Ce serait cela le point majeur de l'angoisse et il faut le rattacher au fait que, pour Gérard Pommier, seule la femme jouit. Tout orgasme, y compris pour l'homme, est féminin comme tel et cette jouissance a, dans cet ouvrage, une présence obsédante." et ce qui est dit là ne me parle pas du tout : ça contredit mon expérience. Alors pourquoi y croirais-je puisque, encore une fois, nous sommes requis de croire. Si au moins je pouvais me référer à ce qu'il ou elle dit de son expérience, mais dans un vrai récit, pas dans une intellectualisation prémâchée, je pourrais me demander : tiens, je suis peut-être passé à côté de quelque chose. Mais là, non, rien qui me donne matière à douter. Affirmations gratuites, à mon avis amenées là dans une méthode bien lacanienne : pour épater le chaland, tellement ça semble contraire à ce qui circule de pseudo savoir sur le sexe dans la société. C'est une méthode qui marche toujours très fort.

**Richard Abibon**

"Gérard Pommier évoque le mot de tourbillon, l'angoisse d'une chute. « Tous sans exception luttent au jour le jour et refoulent la menace d'une féminisation. Ils résistent à son vertige, à l'angoisse d'une chute en abyme dans son tourbillon de contraires » (p. 108)."

On en revient à ce que je disais plus haut, même si la castration a été évoquée, ce qui revient, c'est la menace de féminisation. "tous" : c'est là que j'aurai aimé un "je". Comment tu le sais que "tous"? moi quand j'affirme qqch, je dis voilà comment je l'ai trouvé dans te ou tel rêve. Voilà les indices qui me permettent de penser que "tous" en sont là aussi, mais je me garderais bien de l'affirmer.

En l'occurrence (et encore une fois, je me fie à ce que je lis ici, je n'ai pas lu le bouquin. Peut-être le contexte du bouquin permettrait de nuancer mes propos.) j'ai reconnu là ce que je

comprends chez moi comme la castration de ma mère. Je reconnais dans ce vertige et dans cette chute celle de ma naissance, qui a été sa castration, moi étant son phallus.

Visiblement, ils sont passé à côté, moyennant les précautions d'usage déjà énoncées.

Il insiste à plusieurs reprises – ça parcourt tout son livre – sur le fait que la femme, ici, n'est pas la mère mais la fille. C'est un motif omniprésent car, dit-il, c'est la fille qui serait la cause du désir du père.

Oui, c'est vrai, ma fille cause mon désir. Mais avant, déjà c'était ma mère. Et quand ma fille est survenue, ça n'a pas empêché le désir ma mère de continuer. C'est quoi, ces oukases : ce n'est pas, vous vous trompez, Freud s'est trompé... à la place, c'est...

Et moi je peux bien dire derrière : meuh non c'est le pape. Moi aussi je sais affirmer des trucs qui tombent du ciel sans justification aucune.

L'angoisse de l'homme devant la femme – et le refus du féminin qui en procède – a une autre cause encore. Elle résulte de la projection sur la femme du désir refusé, refoulé, d'être lui-même la cause du désir du père et son objet de jouissance, à la place de la fille. La misogynie, la maltraitance des femmes seraient la conséquence de la projection de ce désir sur elles.

Ben chez moi ça se passe pas comme ça. Je suis gré à Catherine Millot d'employer le conditionnel, mais quand même. Je n'ai aucun refus du féminin, j'adore les femmes. Par contre j'éprouve l'angoisse de castration, et la confrontation à toute femme me renvoie à cette angoisse. Cette insistance à confondre le refus du féminin et l'angoisse de castration me court sur le haricot.

Mais c'est vrai que j'ai eu des soupçons de viol de la part de mes frères, pas de mon père. Et là, oui, c'est l'angoisse d'avoir été mis en position féminine par eux, c'est-à-dire castré. Ça ne s'est jamais transformé en refus du féminin, car j'ai eu aussi des rêves d'être enceint de ma fille, et de certains analysants. C'est refoulé, d'une certaine façon, car je n'en ai conscience qu'à travers les rêves.

J'ai aussi l'angoisse de la vengeance des femmes à l'égard des hommes, quand elles veulent la leur couper afin de rétablir une égalité injustement maltraitée. Et, en retour je comprends que certains hommes en viennent à la maltraitance des femmes, par prévention. Quoiqu'il en soit de mon angoisse, je condamne, évidemment.

Mais c'est encore plus complexe car je crois aussi que la maltraitance à l'égard des femmes vient de ce que les hommes ne comprennent rien au refus des femmes devant leurs avances sexuelles. Leur frustration est alors telle qu'elle peut parfois se transformer en violence : c'est vécu comme une castration, et c'est insupportable. Bien entendu ça ne justifie rien et je condamne aussi. Je témoigne juste que je suis reparti bien des fois avec ma bite derrière l'oreille, une boule au ventre du fait de la frustration. Mais voilà, ça vient de ce que hommes et femmes ne recherchent pas la même chose dans la rencontre sexuelle. C'est ainsi, et il faut faire avec sa frustration. C'est la faute à personne, juste à la structure humaine, et ça ne justifie pas de tabasser qui que ce soit.

« La misogynie larvée qui ronge la masculinité navigue au long cours, charmeuse, retorse, galante, entreprenante, brutale : insubmersible. Elle se piège entre une virginité maternelle dominatrice (dans son dos) et un idéal féminin fascinant (devant ses yeux). La virilité serre les dents, coincée entre ces deux mirages qui donnent un climat persécutif à son quotidien : elle vit avec en travers de la gorge une vengeance rentrée (c'est la pomme d'Adam). Elle affiche un sourire amer, stoïque, ruminant une sorte de détestation en basse continue, vite proche de l'obsession. Le masculin se coince entre le risque mortel (dans son dos) et en avant la fascination d'Orphée (en tant qu'il ne tourne pas les yeux), vite métamorphosée en malheur s'il se retourne pour regarder Eurydice... Le désir masculin traîne le boulet de cette nostalgie sans retour » (p. 166-167). »

Je reconnais que c'est vachement bien écrit, les références sont charmeuses, c'est plaisant à lire. Mais une fois lu, je me dis : ah chouette, mais au fond, qu'est-ce qu'il a dit ? j'ai du relire trois fois au moins pour espérer en trouver une signification qui me satisfasse tant soit peu. C'est le piège de la poésie mise au (dé)service de la recherche. Paske en filigrane je lis aussi : aucun sujet là-dedans. C'est « la virilité » » et « le masculin » qui sont les protagonistes, toujours au non d'une universalité supposée qui fait fi des particularités telles que j'ai pu en nommer à travers le récit (plus haut) de mes propres expériences.

J'y entends néanmoins la question que je cerne de plus en plus : comment se fait-il que l'angoisse (venue de derrière, comme il dit) se transforme-t-elle en plaisir ? (fascination des femmes devant) comment la castration se transforme-t-elle en plaisir de voir ? je pense par inversion, comme dans les rêves, mais c'est un peu court. C'est moins poétique et sans référence mythologique, mais au moins je sais de quoi je cause.

**XX**

je ne sais pas si c'est vraiment de la recherche. Il faudrait lire le livre. Ça ressemble davantage à de la littérature. Quant à la subjectivité de Gérard Pommier, je ne sais pas. Encore une fois, pas lu.

**Richard Abibon**

C'est de la littérature mais en même temps ça affirme des "vérités" sur ce que serait la femme, sur ce que serait l'homme. Au vu de mon expérience, ces vérités me paraissent fausses. "le refus du féminin", "tout orgasme est féminin", ""L'homme, soutient Gérard Pommier, ne jouit que par participation à la jouissance féminine, sa jouissance est celle de la femme"... "la femme n'est pas la mère, mais la fille" « la femme ne se sent pas coupable »... entre autres.

Je reconnais bien là le style de Lacan : prendre systématiquement le contre-pied de ce qui circule comme croyance dans la société. Ça épate, donc ça fascine. Ça a marché sur moi un temps, ça ne marche plus.

Le piège, c'est que c'est présenté néanmoins comme vérité universelle, c'est-à-dire scientifique, puisqu'il n'y a d'universel que de la science. Or en effet, ce n'est que de la littérature. Et moi, ça ne me parle pas.

• **XX**



oui je veux bien croire qu'elles vous paraissent fausses et vous n'êtes point obligé de souscrire à ce qu'écrit G Pommier. Le refus du féminin existe pourtant, et aussi bien chez les sujets masculins que féminins. Et au vu de mon expérience, la femme n'est pas la mère. Absolument pas. La fille ? Je dirais à continuer d'explorer mais oui pour ma part.

Quant à la jouissance de l'homme, il faudrait lire l'élaboration de G Pommier, parce que là en trois mots...mais il y a quelque chose de cela dans mon expérience personnelle.

**XY**

**XX** Le refus du féminin existe pourtant, et aussi bien chez les sujets masculins : c-à-d ?

**XX**

**XY** le refus du féminin se rencontre aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

**XY**

**XX** mais c'est quoi le "féminin " chez l'homme ?

**XY**

**XX** et dans votre raisonnement, il y aurait un refus du "masculin" chez la femme alors ?

**Richard Abibon**

Je préfère appeler ça l'angoisse de castration, puisque je ne ressens personnellement aucun refus du féminin. Et ce que j'ai entendu des femmes, c'est qu'elles ont envie d'un phallus, ce qui ne signifie pas non plus un refus du féminin, mais à mon sens, la même angoisse de castration

Mais j'entends bien qu'il s'agit là de nuances de vocabulaire. Après tout ça se ressemble pas mal, il n'y a sans doute pas grand-chose de l'un à l'autre, et il suffit que chacun s'en tienne à la formule qui lui semble convenir à son expérience.

**XX**

bien dit !

**XX**

vous non, vous êtes psychanalyste alors c'est heureux. Mais il ne s'agit pas de vous, plutôt des hommes et des femmes qui peuplent le monde.

**XX**

**XY** ça n'est pas vraiment mon raisonnement puisque c'est emprunté au discours psychanalytique. La haine des hommes vous voulez dire ? Je ne comprends pas votre question.

**XX**

**XY** le masculin vous voulez dire le phallique ? Effectivement peut-être qu'un préalable serait de définir ce que la psychanalyse entend par féminin et masculin. Parce que sinon on ne sait même pas de quoi on parle.

**Richard Abibon**

**XY** En la matière il n'y a pas de raisonnement, sauf, justement pour donner des limites au raisonnement qui, par sa rationalité, empêche l'accès à l'inconscient, qui ne l'est pas du tout. En même temps il faut bien raisonner par rapport, d'une part à une méthodologie rigoureuse, mais adaptée à la discipline, et d'autre part aux impératifs de la réalité.

L'autre réponse que je peux vous donner c'est : faut demander à une femme ; moi, je sais pas. Et une femme ce ne sera pas toutes les femmes, alors...

Enfin dans ce que j'entends que me disent les femmes, il y a souvent (pas toujours) un refus du phallus, oui, en tant qu'il est vécu comme menaçant, pénétrant, envahissant. mais en même temps j'entends aussi (et là, je dirais volontiers : chez toutes) une envie du phallus, c'est-à-dire l'envie d'en avoir un à elle, pas celui du mec. ça se présente le plus souvent sous la métaphore du désir d'enfant.

Mais c'est ma réponse et je ne suis pas tout le monde. si je donne ces réponses, c'est pour ne pas prendre votre question par-dessus la jambe, pour la prendre au sérieux. Ça ne veut pas dire que je prends ces réponses pour des universaux qu'il faut admettre à tout prix. Ce sont des réponses mises au débat, voilà tout.

**XX**

**Richard Abibon** oui je veux bien croire qu'elles vous paraissent fausses et vous n'êtes point obligé de souscrire à ce qu'écrit G Pommier. Le refus du féminin existe pourtant, et aussi bien chez les sujets masculins que féminins. Et au vu de mon expérience, la femme n'est pas la mère. Absolument pas. La fille ? Je dirais à continuer d'explorer mais oui pour ma part.

Quant à la jouissance de l'homme, il faudrait lire l'élaboration de G Pommier, parce que là en trois mots...mais il y a quelque chose de cela dans mon expérience personnelle

**Richard Abibon**

À cette insatisfaction, les femmes semblent échapper. La culpabilité ne les étouffe pas

Alors voilà une affirmation qui me fait m'étrangler d'indignation jusqu'à en étouffer. Depuis que j'entends les femmes me raconter leurs sentiments de culpabilité insupportables... Pommier, Millot, ça leur arrive d'écouter les gens ?

Elles semblent se débarrasser ainsi plus aisément du père et cela fait conclure à Gérard Pommier qu'il existe un bonheur féminin peut-être incompréhensible pour les hommes.

Moi, c'est Pommier que je ne comprends pas. Personne ne se débarrasse du père, pas plus que de la mère. Le complexe d'Œdipe structure notre psyché jusqu'à la mort. Ces façons de parler me semblent à cent lieues de toute pratique.

(ok, là, j'affirme des universaux, parce que je me suis laissé emporter par mes réactions à des affirmations qui m'étrangent d'indignation. Je ne devrais pas, mais je suis un peu comme

tout le monde, hein, parfois je dérape. Ceci dit, j'ai écrit des kms de textes et produit des heures de vidéo dans lesquelles je montre ce qui vient de ma pratique, en parlant de ma pratique).

Il note aussi, après Quignard, que les femmes ne sont pas attelées à la recherche des causes.

Ben voyons ! du n'importe quoi en barres.

Quignard rappelle que Colette, par exemple, était quelqu'un qui avait traversé deux guerres et qui était sans revendications, sans indignation, et qui ne recherchait pas les causes des désordres du monde.

En revanche nous avons des tombereaux de livres sur « l'hystérie » qui nous disent le contraire. J'ai arrêté de les lire, quand j'ai compris que ces revendications dites « hystériques » n'avaient rien à faire avec une maladie, mais avec des mauvais traitements dans la réalité.

Selon Gérard Pommier, cela tiendrait à l'absence de culpabilité chez les femmes.

Oui, ben elle fait bien de dire « selon Gérard Pommier ». C'est aberrant.

« L'aptitude féminine à se passer du père représente une ouverture par rapport à l'enfermement fantasmatique. La révolution est féminine »

Ça devient si loufoque que je vais arreter là. J'ai assez perdu mon temps.

- **XX**

**Richard Abibon** je ne sais pas si c'est vraiment de la recherche. Il faudrait lire le livre. Ça ressemble davantage à de la littérature. Quant à la subjectivité de Gérard Pommier, je ne sais pas. Encore une fois, pas lu.

#### **Richard Abibon**

C'est de la littérature mais en même temps ça affirme des "vérités" sur ce que serait la femme, sur ce que serait l'homme. Au vu de mon expérience, ces vérités me paraissent fausses. "le refus du féminin», « tout orgasme est féminin", ""L'homme, soutient Gérard Pommier, ne jouit que par participation à la jouissance féminine, sa jouissance est celle de la femme"... "la femme n'est pas la mère, mais la fille"... entre autres.

Je reconnais bien là le style de Lacan : prendre systématiquement le contre-pied de ce qui circule comme croyance dans la société. Ça épate, donc ça fascine. Ça a marché sur moi un temps, ça ne marche plus.

le piège, c'est que c'est présenté néanmoins comme vérité universelle, c'est-à-dire scientifique, puisqu'il n'y a d'universel que de la science. Or en effet, ce n'est que de la littérature. Et moi, ça ne me parle pas.

XX

Je crois que personne n'est sommé de croire qui que ce soit 🤔 sinon ça serait très dangereux. J'aime lire Gérard Pommier. Il écrit bien et ce qu'il écrit me parle. Ça me parle en tant que femme, analysante qui s'intéresse à l'inconscient et à la psychanalyse. Et ça ne se discute pas. Je prends ses écrits comme je lis n'importe quel article ou ouvrage, avec une certaine hauteur. Et il n'a point besoin de prouver quoi que ce soit. Voilà il écrit, nous lisons et nous nous reconnaissons ou pas. Aucune obligation de souscrire.

Évidemment personne n'est obligé. Ce n'est pas dit explicitement. Mais comme les « vérités » énoncées le sont de manière affirmative et universelles, sans nuances (du moins à ce que j'ai pu lire du compte rendu de Catherine Millot) sans un énoncé des questions et des expériences pratique qui ont conduit à leur énoncé, on est pris dans le flot et on est amené à y « croire » sans se rendre compte que l'on croit, au lieu de lire avec le recul critique de l'expérience.

moi j'ai besoin qu'un auteur qui prétend ainsi à l'universalité se donne la peine d'amener, comme je l'ai dit plus haut, sinon des preuves au moins quelque témoignages, ne serait-ce que le sien.

lundi 7 juin 2021